

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MANLIUS

DESJARDINS, MADEMOISELLE

Tragi-comédie — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TORQUATUS	67 répliques
OMPHALE	56 répliques
CAMILLE	35 répliques
MANLIUS	31 répliques
JUNIUS	13 répliques
PISON	5 répliques
PHÉNICE	3 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	34
ACTE IV	48
ACTE V	60

ACTE I

SCÈNE I

Camille, Pison.

CAMILLE

Puis-je croire, Pison, cette étrange nouvelle ?

PISON

Madame, je la tiens d'une bouche fidèle.
Cet amour pris naissance au Camp de Décius,
Où servait dans ce temps le jeune Manlius ;
Mais n'osant espérer que pour cette Alliance
Le Consul ait jamais la moindre complaisance,
Il déguise avec soin la folle passion,
Sous le masque trompeur de la compassion.
Sur ce prétexte adroit secrètement Omphale
En reçoit mille effets d'une ardeur sans égale :
Pour moi, que les bontés de votre illustre époux,
Jusques à mon trépas attacheront à vous,
Et qui dès en naissant appris de ce grand homme,
Qu'il faut tout mépriser pour la gloire de Rome,
Sachant qu'à Torquatus votre cœur est promis,
Et qu'ainsi vous prenez intérêt en son fils,
J'ai voulu vous donner cette marque de zèle.

5

10

15

CAMILLE

Je saurai reconnaître une ardeur si fidèle,
Repose-t'en sur moi, va, j'en prends le souci
Mais je vois Torquatus, laisse-nous seuls ici.

20

SCÈNE II

Torquatus, Camille.

TORQUATUS

Quoi, si matin, Madame, être hors de la tente ?
Qui vous peut aujourd'hui rendre si diligente ?

CAMILLE

Une triste moitié du plus grand des Héros
Après l'avoir perdu goûté peu de repos,
Le tumulte du camp, les cris, et les alarmes
Étant un grand obstacle à mes trop justes larmes,
Honteuse de me voir parmi tant de soldats,
Et voulant d'un époux honorer le trépas,
Pour m'acquitter dans peu de ce dernier office,
Je m'en allais presser le jour du sacrifice ;
Mais puis que les effets d'un illustre souci
Me font heureusement vous rencontrer ici,
Puis-je vous avertir que dans votre famille
On a fait céder Rome aux charmes d'une fille ;
Et qu'Omphale a vengé tous les malheurs des siens,
En mettant ses vainqueurs dans ses propres liens ?

25

30

35

TORQUATUS (*bas*)

Dieux, m'aurait-on trahi ? Que dites-vous ? Madame.

CAMILLE

Que Manlius épris d'une honteuse flamme,
Veut réparer les maux que l'Épire a soufferts,
Et que d'une captive il a reçu des fers.

40

TORQUATUS (*bas*)

Quoi ? Mon fils, mon rival ?

CAMILLE

Les affaires publiques,
Doivent-elles bannir vos soucis domestiques ?
Et pour vaincre l'effort des communs ennemis,
Avez-vous méprisé la conduite d'un fils ?
J'approuve qu'un Consul adopte sa Patrie;
Mais de voir que par là sa gloire soit flétrie,
Et que sur son fils même on fasse un attentat,
Quand il se donne entier au salut de l'État,
C'est porter un peu loin les effets de son zèle.

45

50

TORQUATUS (*bas*)

Feignons de ne pas croire une telle nouvelle.
Connaissant Manlius, je ne saurais penser
Qu'aux lois d'une captive il daigne s'abaisser.
Ses pareils n'ont jamais d'amour que pour la gloire,
Et ne forment des vœux qu'au Temple de mémoire :
Manlius est Romain, il est né de mon sang,
Et n'a pas oublié ni son nom, ni son rang.

55

CAMILLE

N'en croyez pas, Seigneur, ces titres honorables,
Les pièges de l'amour sont presque inévitables,
Il remplit les esprits de vaines fictions 60
Il s'érige en auteur des grandes actions,
Et colore si bien ses feux et sa faiblesse,
Qu'un Héros croît devoir sa gloire à sa maîtresse,
Le jeune Manlius s'estime généreux
Quand il sert dans les fers un objet malheureux ; 65
Et ces mêmes appas pour qui son coeur soupire,
Ne l'auraient pas touché sur le trône d'Épire :
Ce sont là de l'amour les nobles mouvements,
Qui ne sont inspirés qu'aux illustres amants ;
Et quand on reconnaît son injuste puissance, 70
Il faut fouler aux pieds le rang et la naissance :
Pensez-y donc, Seigneur : dans un pareil hasard,
Pour peu que l'on diffère, on y songe trop tard :
Je sais de bonne part que cette affaire presse,
Manlius vient ici pour y voir la Princesse : 75
Il arrive, dit-on.

TORQUATUS

Si c'est de cet avis
Que vous naît le soupçon de l'amour de mon fils,
Perdez en ce moment cette fausse croyance,
Il vient pour réparer sa désobéissance : 80
Ce jeune audacieux méprisant mon courroux ;
Et voyant que la mort de votre illustre Époux
Lui laissait dans le camp une puissance entière,
Se laissant emporter à son ardeur guerrière,
Malgré l'ordre précis, de Rome et du Sénat 85
A contre les Latins hasardé le combat,

Et bien qu'il ait vaincu, pour mieux faire connaître
Combien sur les Romains le Sénat est le maître :
Je crois que son trépas est la punition
Qui se doit imposer à son ambition.

90

CAMILLE

Elle sera, Seigneur, sans doute plus légère :
Ce vaillant criminel a pour juge son père,
Et l'on ne mettra pas au nombre des défauts
Un peu trop de chaleur dans un jeune héros :
À ces nobles transports, il joindra la prudence,
Quand il aura du temps acquis l'expérience,
Par sa bouillante ardeur sa vertu se produit,
Et vos sages conseils en mûriront le fruit :
Mais pour faire, Seigneur, que par tout il les suive,
De grâce empêchez-le de revoir la captive ;
L'amour est si subtil qu'il se glisse aisément,
Il entre dans les coeurs sans qu'on sache comment ;
Une âme le nourrit longtemps sans le connaître,
Et quand par son adresse, il s'en est rendu maître,
Semblable à la vipère, il déchire le flanc,
Dont il avait sucé la substance et le sang :
Dérobez votre fils à cette destinée :
Je sais qu'il se propose un indigne hyménée,
Défiez-vous de tout, les amants sont rusés ;
Et sur tout, les amants qui sont favorisés.

95

100

105

110

TORQUATUS

Reposez-vous sur moi, l'affaire m'intéresse[.]

CAMILLE

Pour vous en éclaircir, parlez à la Princesse,

Elle devait me suivre ici dans un moment :
Tâchez de pénétrer un peu son sentiment.
La voici : je vous quitte.

115

SCÈNE III

Torquatus, Omphale, [Phénice].

TORQUATUS

Hé bien, belle inhumaine,
Ne vous rendez vous point à la grandeur Romaine ?
Exécuterez-vous d'un coup d'oeil enchanté
Ce que Mars et Bellone ont vainement tenté ?
Ne puis-je voir cesser un si cruel martyre,
Et voyant à vos pieds un Consul qui soupire,
Voulez-vous égaler par de cruels dédains
Les maîtres de la Terre au reste des humains ?

120

OMPHALE

N'insultez plus, Seigneur, à cette infortunée,
Laissez borner aux fers ma triste destinée,
Tant de discours flatteurs prononcés sans dessein,
Sont des amusements indignes d'un Romain :
Je sais le peu d'attraits dont le ciel m'a pourvue ;
Et le sort m'a laissé du sens et de la vue.

125

TORQUATUS

Quoi toujours opposer cette extrême froideur,
Aux sincères effets de ma bouillante ardeur ?
Vous doutez de mes feux, adorable insensible,
Et rien ne peut toucher ce courage inflexible ?

130

J'aurai donc fait pour vous cent crimes superflus,
 En violant la foi donnée à Décius, 135
 Quand tout étincelant de la noble furie,
 Qui le fit immoler au bien de sa Patrie,
 Pour un gage éternel d'une ardente amitié,
 Il me fit un présent de sa digne moitié ?
 Recevez, me dit-il, ce bien inestimable, 140
 Camille n'eut jamais ici bas de semblable.
 Ce fut par ses vertus qu'elle engagea ma foi,
 Qu'elle recouvre en vous ce qu'elle perd en moi,
 Je lui promis grands Dieux, et sur cette promesse,
 Il courut à la mort tout rempli d'allégresse ; 145
 Et cependant, ingrate, un regard de vos yeux
 Fit taire dans mon coeur ces mânes glorieux :
 Je méprise pour vous cette illustre Romaine ;
 Et mon amour n'obtient que froideur et que haine ?
 Après tous ces effets de votre cruauté, 150
 Voulez-vous mon trépas, inhumaine beauté ?
 Parlez, voici ma main, si la votre est timide.

OMPHALE

Me préserve le Ciel d'un si grand homicide,
 Le Sénat est l'Auteur de tous mes déplaisirs ;
 Mais je le hais bien moins que les lâches désirs : 155
 Si l'amour me déplaît, je déteste le crime,
 Et de mes ennemis j'aime si fort l'estime,
 Qu'un des plus puissants traits dont mon coeur vous combat,
 C'est la peur d'attirer le mépris du Sénat.
 Que penserait de moi cette assemblée auguste, 160
 Si je souffrais l'effet d'un amour si peu juste ?
 Non, non, contentez-vous, Seigneur, de mon respect,
 D'un coeur comme le mien l'amour serait suspect :
 Les fers que j'ai reçus ont endurci mon âme

Et bien loin d'approuver l'ardeur de votre flamme,
 Quand je songe à l'éclat de mes honneurs passés,
 Si mon coeur vous estime, il croit en faire assez.

165

TORQUATUS

Portez, portez plus loin cet orgueil indomptable,
 Votre mépris est juste et mon amour blâmable,
 Cette noble fierté pour un Consul Romain,
 Nous fait voir un courage au dessus de l'humain.
 Je ne saurais blâmer une si belle audace,
 Mais pour n'oublier rien, souvenez-vous de grâce,
 Que vous ménagez mal les désirs de mon coeur,
 Et que malgré mes feux, je suis votre vainqueur.

170

175

OMPHALE

Mon père mort, mes fers, votre insigne victoire,
 Ne sont que trop présents à ma triste mémoire,
 Les destins obstinés à me persécuter,
 M'ont ôté pour jamais les moyens d'en douter,
 Et je n'ai pas besoin que votre orgueil s'en vente,
 Mais ce nom de vainqueur n'a rien qui m'épouvante,
 On ne redoute rien quand on brave la mort :
 Vous-même appréhendez l'inconstance du sort ;
 Cette audace, Seigneur, peut être réprimée,
 Le Ciel me laisse un frère et de plus une armée,
 C'en est peut-être assez pour sortir de vos mains,
 Nos soldats ont eu l'art de vaincre les Romains,
 S'ils ne l'ont oublié je vous ferai connaître,
 Que celles de mon rang n'ont point ici de maître.

180

185

(Il sort.)

TORQUATUS

Quoi vous n'avez espoir qu'en un malheureux Roi, 190
 Que les arrêts du sort doivent à notre loi ?
 Et que peut de ses gens une faible poignée,
 Que par pitié Décie a sans doute épargnée,
 Contre un peuple vainqueur et qu'on voit aujourd'hui
 Traîner par l'univers la victoire après lui ? 195
 Opposez-vous plutôt à cette vaine audace,
 Servez-vous de vos yeux pour obtenir sa grâce,
 Du salut des vaincus tâchez d'être le prix,
 Vous le pouvez encore après tant de mépris.
 Ingrate, malgré moi je sens que je vous aime, 200
 Voyez ce que je puis, aimez-moi pour vous-même.
 Par un injuste orgueil ne poussez pas à bout,
 Un vainqueur amoureux, sur qui vous pouvez tout :
 Car je jure des Dieux la puissance adorable,
 Que si je vous retrouve encore inexorable, 205
 À la face du Ciel avant la fin du jour,
 Torquatus vengera sa gloire et son amour.

SCÈNE IV

Omphale, Phénice.

OMPHALE

Voila pour me charmer un aimable langage,
 C'est ainsi qu'on fléchit un généreux courage,
 L'injure, le mépris, la menace et l'orgueil, 210
 Sont pour le coeur d'Omphale un dangereux écueil.
 Fais craindre ton courroux à des âmes plus basses ;
 La mienne est au dessus de toutes tes menasses,
 C'est à d'autres attraits que mon coeur s'est rendu,

Et contre ton amour il est bien défendu. 215
 Ô toi qui sus toujours le secret de mon âme,
 Phénice cher témoin d'une plus belle flamme,
 Vois quelle ressemblance entre un père et son fils,
 Manlius se trouvant parmi mes ennemis,
 En mille occasions a défendu ma gloire, 220
 Et bien loin d'abuser des droits de sa victoire,
 Il méprise pour moi grandeurs, fortune, rang,
 Et pour me protéger il expose son sang :
 L'autre dans mon malheur insolemment me brave,
 M'insulte, me menace et me traite d'esclave : 225
 Ah ! Quelle différence entre ces deux amants.

PHÉNICE

Ils la trouvent pareille entre vos sentiments,
 Car bien que leurs deux coeurs portent la même chaîne,
 L'un a votre tendresse et l'autre a votre haine.

OMPHALE

Hé pourrais-je Phénice en user autrement ? 230
 Ce vaillant défenseur, cet agréable amant,
 Ose à peine parler du feu qui le dévore,
 Ses seules actions m'apprennent qu'il m'adore :
 Il s'explique en tremblant, il me parle des yeux,
 Au lieu que son rival d'un front audacieux, 235
 Sans respecter en moi le rang d'une Princesse,
 Me parle insolemment de l'ardeur qui le presse,
 Et se vante à mes yeux du titre de vainqueur,
 Comme si sa conquête allait jusqu'à mon coeur.
 Mais que semble annoncer sa dernière menace ? 240
 Remarque par quels mots s'explique son audace ;
 À la face du Ciel avant la fin du jour,
 Il vengera, dit-il, sa gloire et son amour,

Dieux ! N'en voudrait-il point aux jours de ce que j'aime :
Phénice, qu'en dis-tu ?

245

PHÉNICE

Consultez-le lui-même.
Le voici qui s'avance.

OMPHALE

En croirai-je mes yeux ?

SCÈNE V

Omphale, Manlius, Phenice.

MANLIUS

Croyez-en votre coeur, s'il vous en parle mieux,
Quel sera mon bonheur, adorable Princesse,
Si pour moi ce grand coeur s'émeut et s'intéresse ?
Dieux, que je suis heureux si presque en même jour,
Je suis favorisé de Mars et de l'amour !
Déjà d'un de ces Dieux je tiens une couronne,
J'ai cueilli des lauriers que la gloire moissonne,
La mort des ennemis et leur captivité
M'ont ouvert le chemin de l'immortalité,
De leurs chefs couronnés j'ai couvert la poussière,
Et pour rendre ma gloire encore plus entière,
Il m'était défendu de donner le combat,
Et j'ai fait vaincre Rome en dépit du Sénat.
Je viens mettre à vos pieds mes lauriers et ma gloire.
Princesse j'aime mieux vos fers que ma victoire,
Au Camp j'étais vainqueur de cent mille ennemis,

250

255

260

Ici je ne suis rien qu'un esclave soumis :
 Mais vivre dans vos fers, c'est l'honneur où j'aspire,
 Et ce rang près de vous vaut ailleurs un empire.

265

OMPHALE

Hélas ! Si le courroux des destins irritez,
 Se bornait pour jamais aux fers que vous portez,
 Le sort m'attaquerait avec de faibles armes ;
 Et dans ses cruautés, je trouverais des charmes,
 J'apprendrais de l'amour, l'art de vous secourir,
 S'il a peu vous blesser, il pourrait vous guérir,
 Ce dieu qui par mes yeux alluma votre flamme,
 Par leurs tendres regards soulagerait votre âme ;
 Et vos propres tourments feraient des envieux,
 Si vous n'aviez qu'Omphale à craindre dans ces lieux :
 Craignez plus justement le Consul votre père,
 Vous savez à quel point son humeur est sévère,
 Sans doute il traitera comme un pur attentat,
 Un combat contre l'ordre et les lois du Sénat.
 Quel serait mon malheur si par cette victoire,
 La source de mes pleurs naissait de votre gloire ?

270

275

280

MANLIUS

Pour me vouloir du mal, il est trop généreux,
 On n'est jamais coupable alors qu'on est heureux,
 Rome aurait déclaré ma prudence honteuse
 Si ma témérité la rend victorieuse,
 Le bonheur du succès couronne le forfait,
 Et quand on a vaincu, l'on a toujours bien fait.

285

OMPHALE

Soit faiblesse ou raison je crains cette conquête ;

290

Hélas ! Si les lauriers qui couvrent votre tête
 Étaient pour votre front un ornement mortel,
 Ainsi qu'à la victime en allant à l'autel,
 Que deviendrait, Seigneur, la malheureuse Omphale ?
 De grâce, écoutez moins cette ardeur martiale, 295
 Dont les bouillants transports vous font tout mépriser :
 Déjà cette chaleur vous a fait trop oser :
 Le mépris pour les lois est une grande offense,
 Veuillez le juste Ciel tromper ma défiance ;
 Mais certains mouvements se glissent dans mon coeur 300
 Qui le glacent pour vous de crainte et de terreur ;
 Je crains les lois, l'État et même la nature,
 Elle vous détruira dans cette conjoncture,
 Et peut-être, qu'hélas ! Vos plus grands ennemis
 Seront ces noms sacrés, et de père et de fils : 305
 Ciel détournez l'effet d'un si sanglant présage.

MANLIUS

Quoi, la crainte surmonte ainsi ce grand courage ?
 Omphale peut trembler ?

OMPHALE

Accusez-en mon feu,
 Quand on aime beaucoup on craint toujours un peu, 310
 Mon coeur n'est alarmé que parce qu'il soupire,
 J'ai vu sans m'ébranler la chute d'un empire ;
 Et dans votre péril, je vous donne des pleurs
 Que j'avais refusés à mes plus grands malheurs :
 Prenez vous à l'amour de toute ma faiblesse, 315
 Si j'avais moins de peur, j'aurais moins de tendresse,
 Et mon superbe coeur par l'amour enflammé
 N'aurait jamais tremblé, s'il n'avait point aimé.

MANLIUS

Après un tel discours qui pourrait me détruire ?
 Mortels audacieux, conspirez pour me nuire, 320
 Empruntez s'il se peut, pour avancer ma mort,
 Les traits envenimés de la rage du sort,
 Au faite du bonheur où l'on me voit atteindre
 De vos faibles efforts, je n'ai plus rien à craindre :
 La foudre désormais est au dessous de moi ; 325
 Et le Ciel tomberait sans me donner d'effroi ;
 Oui, Princesse adorable, autant que magnanime,
 Cette crainte obligeante est maintenant un crime,
 Mes jours sont immortels, s'ils vous sont consacrés,
 Et puis qu'ils vous sont chers, ils sont trop assurés. 330
 Je vais chez le Consul sur cette confiance,
 Il attend ce devoir avec impatience,
 Sans craindre aucun péril, je cours m'en acquitter,
 Un amant fortuné n'a rien à redouter.

SCÈNE VI

Omphale, Phenice.

OMPHALE

Ha ! Que tu connais mal le destin qui t'accable, 335
 Peut-être ton amour va te rendre coupable,
 Ton esprit aveuglé choisit pour protecteur,
 Celui qui de tes maux sera l'unique auteur,
 Et je crains bien, hélas ! Que cette même flamme,
 Ne tranche, grand Héros, ta glorieuse trame, 340
 Que ce soit ton bonheur qui te prive du jour,
 Et que ton plus grand crime enfin ne soit l'amour.
 Cependant abusé d'une fausse apparence,

Tu mets en cet amour toute ton espérance,
Sans craindre me dis-tu, je cours m'en acquitter, 345
Un Amant fortuné n'a rien à redouter ;
Comme amant fortuné, redoute toute chose,
Ce titre de ta mort sera la seule cause,
Comme amant fortuné tu sentiras les coups,
Et d'un juge rival, et d'un père jaloux ; 350
Mais les Dieux immortels protègent l'innocence
Du séjour glorieux où règne leur puissance,
Par un effet divin de leurs soins paternels,
Leurs yeux incessamment veillent sur les mortels :
Allons donc dans ce Temple offrir un sacrifice, 355
Pour nous rendre le Ciel, s'il se peut plus propice.

ACTE II

SCÈNE I

TORQUATUS *(seul)*

Vertu, Romains, Sénat, Lois, devoir trop sévère,
Qui voulez arracher Manlius à son père !
Dure nécessité de voir couler un sang,
Dont la nature a mis la source dans mon flanc ! 360
Dignité de consul, cruelle soif d'estime
À qui mon propre fils doit servir de victime !
Amour de mon pays qui me fûtes si cher,
Un père malheureux ne peut-il vous toucher ?
Dois-je vous immoler un fils couvert de gloire 365
Et lui donner la mort pour prix d'une victoire ?
Ne saurais-je accorder dans ce péril mortel,
L'amour de la patrie et l'amour paternel,
Et faut-il étouffer les sentiments d'un homme,
Quand on veut acquérir les louanges de Rome ? 370
Nature, amour, pitié, mouvements confondus,
Triomphez s'il se peut, ou ne combattez plus.
Que mon devoir vous cède, ou rendez lui les armes,
Je n'ai que trop souffert de vos rudes alarmes,
Il est temps que mon coeur élise un souverain, 375
Et qu'il soit aujourd'hui tout père ou tout Romain.
Qu'entre ces deux parties mon âme est balancée,
Que de troubles divers règnent dans ma pensée,

D'un et d'autre côté je vois briller un prix,
 Rome offre de la gloire et la nature un fils. 380
 Ô Dieux peut-on choisir dans cette conjoncture ?
 Confondez vos présents et Rome et la nature,
 Je ne puis accepter un choix si dangereux,
 Donnez-moi l'un et l'autre, ou m'ôtez tous les deux,
 Mais, pourquoi balancer une mort résolue ? 385
 La perte de mon fils n'est-elle pas conclue ?
 L'amour plus que les Lois a signé son Arrêt,
 Et je dois son trépas à mon propre intérêt ;
 Omphale me méprise et l'ingrate l'adore,
 C'est mon rival, on l'aime et je consulte encore, 390
 Je tremble, je frémis, ha ! C'est trop combattu,
 La nature vous cède amour, Sénat, vertu,
 Ne me résistez plus importune tendresse,
 Vous avez contre vous et Rome et la Princesse,
 Cédez à mon amour, cédez à mon devoir. 395

SCÈNE II

Torquatus, Junius.

JUNIUS

Seigneur, c'est Manlius qui demande à vous voir :

TORQUATUS

Qu'il approche, ô mon coeur garde-toi de t'abattre.

SCÈNE III

Torquatus, Manlius, Junius.

TORQUATUS

Venez-vous demander un ordre pour combattre,
Ou si vous avez crû que parmi les Romains,
Un père et le Sénat sont des fantômes vains ? 400
Quand vous avez risqué toute la République,
Avez-vous crû montrer un courage héroïque ?
Faire voir qu'un vainqueur est au dessus des lois,
Et qu'on peut tout braver quand on soumet des Rois,
Ces sentiments sont beaux et cette noble audace, 405
Vous fera prendre ici pour le Dieu de la Trace,
Après un tel exploit il vous faut un Autel,
Quand on méprise Rome, on doit être immortel.

MANLIUS

J'ai trop de confiance en la valeur Romaine,
Pour avoir crû, Seigneur, la victoire incertaine, 410
Mon coeur aurait tremblé pour le peuple Latin,
Mais l'ardeur des Romains m'assurait du destin :
Les mener au combat, c'est courir à la gloire :
On dirait qu'ils ont l'art d'enchaîner la victoire,
Ils la traînent par tout, elle suit tous leurs pas, 415
Et doit une conquête à leurs moindres combats :
Pouvais-je donc, Seigneur, avoir l'âme alarmée ?

TORQUATUS

On savait mieux que vous la valeur de l'armée :
Quand on vous défendit de donner le combat :
Avez-vous meilleur sens que n'a tout le Sénat ? 420

Depuis quand avez-vous assez d'expérience,
Pour être dispensé de son obéissance ?
Dites-nous votre rang, vos vertus, vos exploits,
Enfin ce qui vous met au dessus de nos lois.

MANLIUS

Le nom de Manlius, mon sang et ma naissance,
Sont, Seigneur, mes exploits et mon expérience,
C'est pour m'autoriser un droit assez puissant,
Les Romains de mon nom triomphent en naissant.

425

TORQUATUS

Les Romains de ce nom craignent sur toute chose,
De ne pas observer la loi qu'on leur impose,
À ce premier devoir ils feraient tout céder,
Et savent obéir s'ils savent commander.
Cette règle est pour vous difficile à comprendre,
Mais avant qu'il soit peu, je saurai vous l'apprendre,
Ne quittez pas le camp sur peine du trépas.

430

435

MANLIUS

Ordonnez donc, Seigneur, qu'on ne l'attaque pas,
Si l'on vous obéit j'observerai sans peine
Le respect nécessaire à la vertu Romaine ;
Faites qu'on soit en paix et je serai soumis,
Mais je crains tout de moi s'il vient des ennemis,

440

TORQUATUS

Ne me répliquez plus : sortez.

SCÈNE IV

Torquatus, Junius.

TORQUATUS

Quelle arrogance !
À peine obtiendra-t-il de son obéissance,
De demeurer au camp par mon commandement,

JUNIUS

Quoi ? Blâmez-vous, Seigneur, un si beau mouvement,
Cette bouillante ardeur, cette héroïque audace
Peut-elle mieux trouver, et son temps et sa place ?
Quand doit-elle briller dans nos jeunes guerriers
Si ce n'est quand leur front est couvert de lauriers ?

445

TORQUATUS

Pour un brave Romain qui partage ma gloire,
Tu parles assez mal des droits de la victoire ;
En allant au combat l'orgueil nous est permis ;
Mais quand on est vainqueur, on doit être soumis.
Un homme que le sort arrache de la boue,
Dont il fait une idole, et puis dont il se joue,
Qui né dans l'esclavage et formé d'un vil sang
Sans l'avoir mérité se trouve au plus haut rang,
Ébloui par l'éclat du bonheur qu'il possède,
Dans sa bonne fortune il veut que tout lui cède ;
Et son esprit déçu par mille faux appas
Ne saurait discerner ce qu'il ne connaît pas :
Mais un fameux héros, de qui l'âme immortelle,
Voit toujours ici bas le sort au dessous d'elle,
Dont l'esprit endurci contre l'adversité

450

455

460

Trouve en lui son repos et sa félicité, 465
 D'un oeil toujours égal regarde la fortune,
 Et même sa faveur l'accable et l'importune ;
 Ses propres intérêts sont pour lui les derniers,
 Et s'il paraît ardent à cueillir des lauriers,
 Ce n'est pas seulement pour couronner sa tête ; 470
 C'est pour voir son pays jouir de sa conquête :
 C'est ainsi, Junius, que doit vivre un Romain,
 Plus il a de bonheur, moins il doit être vain,
 Vainqueur de l'Univers, il doit respecter Rome,
 Être au camp plus qu'un Dieu, au Sénat moins qu'un homme ; 475
 Et s'il veut tout soumettre, il doit nous faire voir
 Qu'il est soumis lui-même aux règles du devoir.
 Cependant Manlius, le coeur plein d'arrogance,
 Méprise ouvertement notre expresse défense.
 Sans respecter ni lois, ni père, ni Sénat, 480
 De son seul mouvement il donne le combat,
 Une telle insolence et si démesurée,
 Par la mort seulement peut être réparée :
 L'audacieux mourra, c'en est fait ;

JUNIUS

Ha ! Seigneur, 485
 Sur ce funeste arrêt consultez votre coeur,
 Permettez qu'il conserve une tête si chère,
 Que le nom de Consul cède à celui de père,
 Manlius est un fils.

TORQUATUS

Je sais bien ce qu'il est : 490
 Et j'ai tout consulté sur ce mortel arrêt,
 Mon coeur m'a dit cent fois que c'est un fils que j'aime,
 Mais je dois au Sénat beaucoup plus qu'à moi-même,

Puis que mon fils l'offense il est mon ennemi,
Et jamais il ne faut servir Rome à demi,
Je lui dois Manlius, je veux la satisfaire.

495

JUNIUS

Si je pouvais, Seigneur, parler sans vous déplaire,
Je vous prierais de voir si certain mouvement,
N'est point de cette mort la cause ou l'instrument,
Le précieux honneur que j'eus dès votre enfance,
De prendre toujours part à votre confiance
Me fait vous conjurer de voir si sur ce point,
Quelque fausse clarté ne vous éblouit point,
Peut-être qu'en ceci Rome agit la dernière,
Consultez là dessus votre âme toute entière :
Que dirait-on de vous si le chef du Sénat,
Mêlait son intérêt à celui de l'état ?

500

505

TORQUATUS

Et de quel intérêt Rome accuserait elle,
Celui qui perd son fils, pour lui prouver son zèle ?

JUNIUS

Si je puis m'expliquer sans sortir du respect,
Je vous dirais, Seigneur, que ce zèle est suspect :
Omphale qui paraît moins captive que Reine,
De tous vos sentiments nous informe sans peine,
Quand on la voit ici, sans gardes sur sa foi,
L'on devine aisément qu'elle donne la loi,
On en parle tout haut ; mais on ajoute encore,
Qu'elle aime Manlius, que votre fils l'adore,
Jugez donc quel effet produirait son trépas.

510

515

TORQUATUS

Un bruit si mal fondé ne m'épouvante pas,
 Ma vertu, Junius, est trop bien établie, 520
 Pour craindre les effets de cette calomnie,
 Depuis assez longtemps on en connaît l'éclat,
 Et j'ai pour mes témoins le Camp et le Sénat.
 Mais quand cette action serait mal expliquée,
 Ma gloire sur ce point serait-elle attaquée ? 525
 Si la beauté d'Omphale a pour moi des appas,
 Mon fils en a-t-il moins mérité le trépas,
 Parce qu'insolemment il sera téméraire,
 Jusqu'à porter ses yeux au même lieu qu'un père ?
 Cet amour qui le rend criminel envers moi, 530
 Pourra-t'il l'exempter des rigueurs de la loi ?
 Apprenez-moi comment, et par quelle puissance
 Deux crimes confondus font naître l'innocence.

JUNIUS

Puis que vous permettez que j'ose librement
 Vous dire sur ce point quel est mon sentiment ; 535
 L'amour par un effet de son pouvoir suprême,
 Fait les biens et les maux sans sortir de lui-même.
 Souvent un même trait par un charme puissant
 Fait un amant coupable et rend l'autre innocent.
 C'est l'ordinaire effet des yeux d'une maîtresse, 540
 Que de remplir deux coeurs. Mais voici la Princesse.
 C'est mal prendre mon temps pour un tel entretien :

TORQUATUS

Voyez si dans ce camp, il ne se passe rien :
 Je vous suis.

SCÈNE V

Torquatus, Omphale, Phénice.

TORQUATUS

Quel sujet dans ce lieu vous amène ? 545
Est-ce pitié, Madame, est-ce amour, est-ce haine ?

OMPHALE

C'est l'estime, Seigneur, que conservent entre eux
Les plus grands ennemis, quand ils sont généreux.
De l'injuste destin, la fière barbarie
Me forçant malgré moi d'être votre ennemie, 550
Votre vertu m'empêche au moins de vous haïr
Jusqu'à vouloir vous perdre, ou jusqu'à vous trahir.
Apprenez donc, Seigneur, que tout le Camp murmure,
Et que de votre fils la funeste aventure
Jette tant la fureur dans l'âme des soldats, 555
Que votre gloire et vous, ne s'en sauveront pas.

TORQUATUS

Quoi, la Princesse Omphale est sensible à ma gloire ?

OMPHALE

Je l'ai toujours été, si j'en crois ma mémoire,
Et c'est par ce motif, que j'ai tant combattu,
Un amour dont l'effet blessait votre vertu. 560

TORQUATUS

Peut-être cet orgueil a t'il une autre cause,
Car de tous vos secrets, nous savons quelque chose,

Mon fils vous fait pitié, vous craignez son trépas.

OMPHALE

Il est vrai, je le crains ; je ne m'en défends pas ;
Si je plains d'un héros la triste destinée,
Une pitié si noble, est d'une âme bien née ;
Et quand ce motif seul me forcerait d'agir,
Ce n'est pas un secret dont je dusse rougir :
Un si beau mouvement ne serait pas un crime.

565

TORQUATUS

Pourquoi donc le cacher, s'il est si légitime ?
Pourquoi l'envelopper d'une feinte terreur,
Et donner des avis d'une fausse rumeur ?
Que ne me dites vous, je crains pour ce que j'aime ?
Accordez Manlius à mon amour extrême,
Faites moi ce présent.

570

575

OMPHALE

Pour conserver ses jours
Une telle prière est un faible secours :
La mort de ce héros n'est que trop assurée,
Mes malheurs, votre amour, et le sort l'ont jurée,
Je vois bien que je fais un inutile effort.
Hélas ! Il périra.

580

(Il sort.)

TORQUATUS

Modérez ce transport.
Vous pourrez le sauver, si son trépas vous touche,

Son arrêt lui sera donné par votre bouche :
Tout mon rival qu'il est, sa mort dépend de vous
Je vous laisse y penser. Camille vient à nous,
Un pareil entretien doit finir auprès d'elle.

585

SCÈNE VI

Camille, Omphale, Phénice.

CAMILLE

Je vous cherchais, Omphale :

OMPHALE

Ah, rencontre cruelle
Ô Dieux n'aurai-je pas un moment pour rêver ?
Le moindre ordre, Madame, aurait pu me trouver ;
Mais pour vous obéir, que faut-il que je fasse ?

590

CAMILLE

Il faut vous dérober au sort qui vous menace ;
Vous suivez en aveugle un penchant dangereux,
Qui conduit dans le fonds d'un précipice affreux,
Vous me faites pitié, dans ce péril extrême,
Vous aimez Manlius, vous souffrez qu'il vous aime ;
Et votre coeur séduit troublant votre raison
Se remplit à longs traits d'un funeste poison,
Remarquant à quel point vous êtes jeune et belle,
Je voudrais vous tirer d'une erreur si cruelle,
Et par un pur effet d'une tendre amitié
Pour vous même exciter un peu votre pitié.
On vous trompe, on vous donne une espérance vaine ;

595

600

Pour avoir Manlius, il faut être Romaine ; 605
 Et quoi qu'il vous promette, ou qu'il vous puisse offrir,
 Sans ce titre on ne peut jamais y parvenir.
 Princesse, profitez d'un avis si sincère,
 Recevez-le de moi, comme de votre mère :
 Étouffez les désirs de votre jeune coeur, 610
 Et n'expliquez pas mal, mon zèle, et ma ferveur.

OMPHALE

Pour les mal expliquer, ils sont trop salutaires ;
 Mais pour moi grâce au Ciel, ils sont peu nécessaires,
 Je ne forme des vœux que pour briser mes fers,
 Et bien loin d'écouter ceux qui me sont offerts 615
 Mon coeur du consul même a méprisé la flamme,
 Et refuse l'honneur d'être bientôt sa femme.

CAMILLE

Femme de Torquatus ?

OMPHALE

Oui femme assurément,
 Il est en mon pouvoir, n'en doutez nullement, 620
 Mais n'appréhendez pas cet injuste hyménée :
 Je sais qu'à Torquatus vous êtes destinée,
 Et que sans ce grand deuil qu'à présent vous portez
 Il vous aurait donné ce que vous méritez.
 S'il faut pour Torquatus commettre une injustice, 625
 Devenir d'un forfait la cause ou le complice,
 Monter à ce haut rang par une lâcheté,
 Torquatus à ce prix serait trop acheté.

CAMILLE

Mais aussi par ce prix vous rachetez l'Épire.

OMPHALE

L'innocence d'un coeur vaut bien mieux qu'un Empire.

630

CAMILLE

Pour le bien des États tout semble être permis.

OMPHALE

Je crains plus un remords que tous mes ennemis.

CAMILLE

Vos peuples blâmeront ces sentiments sévères.

OMPHALE

Les Dieux sans cet Hymen finiront nos misères.

CAMILLE

Les Dieux sont tout puissants, mais leur secours est lent,
Quand il faut appuyer un trône chancelant.

635

OMPHALE

Où leur secours est vain, que peut celui d'un homme ?

CAMILLE

Sans mentir la vertu n'est pas toute dans Rome.
Un si sage discours qu'on ne peut trop louer,

À ma confusion me force à l'avouer. 640
 Cultivez avec soin cette vertu sublime
 Qui m'inspire pour vous une si haute estime :
 Elle plaît au Consul, sans doute autant qu'à moi,
 Je le connaît trop bien, pour douter de sa foi ;
 S'il feint de vous aimer, ce feu qui vous abuse, 645
 Est pour vous éprouver une innocente ruse ;
 Empêchez-en l'effet, et vous verrez un jour
 Que l'amour de la gloire est son unique amour.
 Mais pourrais-je, Princesse, afin de mieux connaître
 Cette haute vertu, que vous faites paraître, 650
 En apprendre de vous jusqu'aux moindres effets,
 Les feintes du Consul, ses ruses, ses projets,
 De quels discours trompeurs, il flatte votre attente.

OMPHALE

Pour les apprendre mieux entrons dans votre tente.

CAMILLE

J'y consens avec joie, allons, cet entretien 655
 Me rend votre intérêt aussi cher que le mien.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

CAMILLE *(seule)*

Qu'ai-je entendu ? Grands Dieux ! Et que me dit Omphale ?
Croire que Torquatus à ce point se ravale ?
Torquatus, un vainqueur, un Consul, un Romain,
De l'univers entier l'arbitre Souverain, 660
Cede aux faibles attraits d'une jeune étrangère ?
Ce qu'on appelle amour, cette vaine chimère,
Ce caprice des sens, ce poison des Vertus,
A rangé sous ses lois le coeur de Torquatus ?
L'amour blesse un Consul ? Mais c'est peu qu'il le blesse, 665
Il le soumet encore aux lois d'une Princesse,
Dont le père a coûté pour le malheur de tous
Au Sénat Décius, à Camille un époux.
Injuste Torquatus, tu sais que ce grand homme
A répandu son sang pour le salut de Rome, 670
À peine a-t-il reçu les honneurs du tombeau ;
Et tu veux t'allier au sang de son bourreau ?
Ô vous qui le souffrez, Démons de la Patrie,
Vous à qui s'immola cette ombre si chérie,
Vous qui devez veiller sur l'État des Romains ; 675
Êtes vous donc des Dieux ou des fantômes vains ?
Vos éloges brillants sont-ils des impostures ?
Voyez vous sans horreur les crimes des parjures ?

N'avez vous point de bras, ou si vous en avez
 À quel usage, hélas ! Sont-ils donc réservés ? 680
 Quel plus noir attentat, mérite le supplice ?
 Ah ne retenez plus grands Dieux votre Justice ;
 Il est temps, d'éclater, montrez votre courroux,
 Et vengez d'un seul coup, l'État, Camille, et vous :
 Mais, pourquoi battre l'air de ces vaines paroles ? 685
 Que sont à ma douleur tant de plaintes frivoles ?
 Ne puis-je sans les Dieux repousser un affront ;
 Et mon bras n'est-il pas un remède plus prompt ?
 Ah, ne balançons point, la plainte est inutile,
 Armons nous d'un poignard, courons ; Mais où Camille, 690
 Te charger de la mort, d'un Consul, d'un Romain,
 Et dans un si beau sang oser tremper ta main ?
 Que plutôt le Consul te donne au lieu d'Omphale,
 Une esclave, une infâme, un monstre pour rivale ;
 Qu'il te rende plutôt le rebut du Sénat 695
 Que de souiller ton nom d'un si grand attentat.
 Les criminels désirs, que t'inspire ta rage,
 Te feraient mériter ta honte, et cet outrage ;
 Cherche d'autres moyens pour ton soulagement,
 Manlius doit se rendre ici dans un moment, 700
 Il est jeune et bouillant, il aime la Princesse,
 Et son propre salut dans son mal l'intéresse,
 Je sais que le Consul a juré son trépas,
 Pour un jeune vainqueur la vie a des appas,
 Offrons lui du secours embrassons sa défense 705
 Tâchons de l'irriter : Le voici qui s'avance.

SCÈNE II

Camille, Manlius.

CAMILLE

J'ai su jeune Héros qu'un outrageant mépris,
D'une grande victoire avait été le prix ;
Et que le noir venin du démon de l'envie
D'un péril évident menaçait votre vie : 710
Je vous ai donc mandé pour garantir vos jours
Et dans ce mal pressant vous offrir du secours ;
De mon illustre époux la mort encore récente,
Parmi tous les Romains rend sa veuve puissante :
Tant de vivants portraits par la gloire tracez, 715
Du coeur de nos soldats ne sont pas effacez.
Il leur souvient toujours d'avoir vu ce grand homme,
Chez les peuples voisins planter l'aigle de Rome,
Et par le noble effet de cent exploits divers,
Rendre notre cité Reine de l'univers ; 720
Son ombre peut encore dissiper la tempête,
Dont la noire vapeur gronde sur votre tête.
D'entre les immortels il peut voir aujourd'hui,
Que son nom glorieux n'est pas mort avec lui :
Pour éviter les coups d'une injuste furie, 725
Faites-vous un rempart de cette ombre chérie :
À qui dans ce péril pourrait avoir recours
Un vainqueur innocent ?

MANLIUS

Ha, cessez ce discours,
Ma vertu qui ne peut en permettre la suite 730
En conçoit trop d'horreur pour en être séduite.
Si mon père et l'État ont résolu ma mort,

J'en subirai l'arrêt sans me plaindre du sort.
Des plus cruels destins je puis sentir la rage,
Mais jamais je ne puis en mériter l'outrage :
Et de quelque malheur dont je sois combattu,
L'on peut m'ôter le jour mais non pas la vertu.

735

CAMILLE

J'aime trop la vertu pour vouloir la détruire,
Et si de mes desseins vous daignez vous instruire,
Bien loin d'en murmurer peut-être verrez-vous,
Que j'abhorre le vice autant ou plus que vous :
Je voudrais épargner un crime à votre père
Et sachant à quel point son humeur est sévère,
Par pitié pour tous deux je tâche d'empêcher
Une sévérité qu'il peut se reprocher ;
Si vous avez besoin de secours ou d'escorte,
Je veux vous en fournir, je vous offre main forte.
Des traits de sa fureur daignez vous garantir ;
De grâce épargnez-lui l'horreur d'un repentir ;
Contre un père irrité la fuite est salutaire,
Et souvent la terreur est un mal nécessaire.
Servez-vous des moyens que vous offre le sort.

740

745

750

MANLIUS

Moi fuir ? Moi me sauver pour éviter la mort :
Que la postérité reproche à ma mémoire,
Qu'une honteuse fuite a souillé ma victoire ?
Non si je dois mourir pour un crime si beau,
La gloire de sa main me conduit au tombeau :
Sur la foi d'un tel guide il est doux d'y descendre.

755

CAMILLE

En vain ce fol espoir tâche de vous surprendre,
Cette mort qui vous charme au milieu des combats, 760
Dans les mains d'un bourreau perdrait tous ses appas.
Jamais un tel dessein n'inspira de l'envie ;
Aussi n'avez-vous pas tant d'horreur pour la vie,
Que ce genre de mort ne vous semble odieux.
Mais ne pouvant laisser Omphale dans ces lieux, 765
Vous aimez mieux souffrir la mort la plus cruelle,
Que de quitter le camp et de partir sans elle.

MANLIUS

Moi, Madame ?

CAMILLE

Oui vous : je sais tous vos secrets,
Les regards des amants sont toujours indiscrets, 770
Ils ne peuvent sentir un grand feu dans leur âme,
Sans donner au dehors quelque marque de flamme :
Et même ce qu'ils font pour cacher leurs soupirs,
Est souvent ce qui fait deviner leurs désirs.
On ne remarque point un soupir ordinaire ; 775
Mais quand on le retient, et qu'on craint de le faire,
On devine d'abord qu'un peu de passion
Fait naître dans un coeur cette précaution.
Parlez donc, Manlius, bien que je sois Romaine,
Et que toujours mon âme ait conçu de la haine 780
Pour cette illusion que vous nommez amour ;
Si pour vous conserver la lumière du jour,
Il faut enfreindre un peu, les lois de la sagesse,
Je pense que pour vous j'aurai cette faiblesse,
Omphale a du mérite, et je veux vous sauver : 785

Vous vous aimez, enfin, vous pouvez l'enlever,
Voyez ce que pour vous aujourd'hui je surmonte.
Ô Dieux ! Ce seul discours me fait rougir de honte :

MANLIUS

Moi, former des desseins pour un enlèvement ?
Me préservent les Dieux d'un tel aveuglement.
Je sais trop que la gloire est chère à ma Princesse
Pour concevoir jamais un désir qui la blesse ;
Et mon coeur craint bien plus d'irriter ses appas
Qu'il ne craindrait les coups du plus cruel trépas.

790

CAMILLE

Je vous l'ai déjà dit, on me fait injustice,
Quand on peut m'accuser de conseiller le vice ;
Cet outrageant soupçon me force à vous parler
D'un mal que par pitié, je voulais vous celer ;
Il est temps d'éclater : et c'est trop me contraindre !
Sachez que c'est ici qu'Omphale a tout à craindre,
Que le Consul épris de votre même mal
Pour soulager ses feux :

795

800

MANLIUS

Mon père, mon rival !
Ô Dieux ! Que dites vous ?

CAMILLE

Ce qu'il faut vous apprendre :
Oui, le coeur du Consul s'étant laissé surprendre,
Aux indignes appas d'un amoureux transport,
Étant maître absolu d'Omphale et de son sort

805

Peut tout exécuter contre vous, et contre elle,
 Si vous ne profitez d'un avis si fidèle.
 Ne consultez donc plus un timide respect,
 Et fuyez promptement un juge si suspect.

810

MANLIUS

Quelque profond respect que vous doive mon âme,
 Dans cette occasion pardonnez moi Madame,
 Si pour un tel discours je refuse ma foi,
 Et si tous vos conseils ne peuvent rien sur moi.
 Je sais votre vertu ; mais je connais mon père ;
 Et j'ai peine à penser qu'un Romain si sévère,
 Qui depuis si longtemps brave les passions
 Voulût ainsi ternir cent belles actions.
 Dissipez cette erreur dont votre âme est saisie,
 Sans doute les vapeurs d'un peu de jalousie
 Ont jeté votre esprit dans cet aveuglement.

815

820

CAMILLE

Quoi ? Vous me soupçonnez d'un tel dérèglement :
 Vous pouvez m'accuser d'une crainte si vile ?
 Apprenez, apprenez à connaître Camille,
 La veuve d'un Consul qui sauva les Romains,
 Peut choisir un Époux parmi tous les humains.
 Entre nos Citoyens on n'affecte personne.
 Ils n'ont que le pouvoir que la Vertu leur donne,
 Ils montent à leur rang par leurs nobles travaux,
 Et s'ils sont tous vaillants, ils me sont tous égaux.
 Allez malgré mes soins, allez tendre la tête
 Sous le tranchant mortel du couteau qui s'apprête,
 Votre seule injustice a mérité la mort,
 Et je vous abandonne aux cruautés du sort.

825

830

835

SCÈNE III

MANLIUS (*seul*)

Ô Sort vraiment cruel ! Ô funeste aventure !
 Ô mortel accident ! Ô Triste conjoncture !
 Est-il rien ici-bas à ton malheur égal,
 Amant infortuné ? Ton père est ton rival. 840
 Quoi le coeur du Consul cesse d'être insensible ?
 Ô Dieux ! Ce changement serait-il donc possible ?
 As-tu bien entendu ? Ne t'a-t-on point surpris ?
 Rappelle Manlius, rappelle tes esprits,
 Cesse de te plonger dans cette peine extrême : 845
 Sans doute on t'a surpris : Torquatus est le même :
 Mais pourquoi m'accuser de faiblesse ou d'erreur ?
 Quoi pour être un Consul en a-t-on moins un coeur ?
 Est-ce un si grand effort aux yeux de ma Princesse ?
 Que de rendre un Romain capable de tendresse ? 850
 Ce qu'ont pu ses appas, ne le peuvent-ils plus ?
 Et n'a-t-elle des traits que contre Manlius ?
 Hélas pour mon malheur, ces adorables charmes,
 À qui mon coeur rendit si promptement les armes,
 Sur tous les coeurs mortels, ont le même pouvoir, 855
 Et pour les adorer, il suffit de les voir.
 Mon père les a vus, mon père a du se rendre.
 Puisqu'il avait des yeux, qui pouvait s'en défendre ?
 Qui peut voir sans transport tant de divins appas ?
 Qui peut connaître Omphale, et ne l'adorer pas ? 860
 Amour, Nature, Dieux, qui la fîtes si belle
 Faites donc par pitié qu'on n'ait plus d'yeux pour elle :
 Hé ! Si quand on la voit, on devient mon rival
 Aveuglez les mortels pour soulager mon mal.
 Seul je sais bien porter mes glorieuses chaînes, 865
 On partage mes biens sans partager mes peines.

Seul je sais bien aimer, et tu vois comme moi !
Ah, révoquez grands Dieux cette barbare loi :
Si je sais seul aimer, faites s'il est possible
Que seul je puisse voir ce miracle visible ;
Mais j'aperçois les yeux dont les traits m'ont blessé,
Prends courage mon coeur tu seras exaucé ;
Mais les Dieux attendris du tourment qui te presse
Font exprès dans ce lieu rencontrer ta Princesse ;
Ranime en la voyant ton espoir abattu.

870

875

SCÈNE IV

Omphale, Manlius, Phénice.

MANLIUS

Ah, Madame, venez soutenir ma Vertu
Accablé par le sort, par l'amour, par moi-même,
J'ai besoin de secours dans ce péril extrême.
Dans quelque lieu fatal, où j'adresse mes pas,
Je ne trouve que maux, que douleurs, qu'embarras,
Au milieu des assauts, que le destin me livre,
Je crains également de mourir et de vivre,
Dans un mal si pressant daignez me secourir.

880

OMPHALE

Que peut notre secours, si vous voulez périr,
Si vous voulez aider à votre destinée ?
Si votre âme à sa perte, est si fort obstinée,
Qu'elle semble courir au devant de la mort,
Qui peut vous garantir des cruautés du sort :
Pour quoi me demander un conseil inutile ?
Je viens présentement d'apprendre de Camille,

885

890

Comme vous recevez ses fidèles avis,
 Et de quel air par vous ses conseils sont suivis.
 Vous offrir du secours, c'est vous faire une offense
 Vos désirs et le sort semblent d'intelligence,
 Vous aimez le trépas, vous y voulez courir,
 Après cela, Seigneur, qui peut vous secourir ?

895

MANLIUS

Vous, ma Princesse, vous, un mot de votre bouche
 Peut sauver Manlius, si son trépas vous touche :
 Dites-moi, ne meurs point, et tu vas m'acquérir,
 Et rien n'est assez fort pour me faire mourir.
 Que trente légions me ferment le passage,
 Que l'Enfer animé s'oppose à mon courage,
 Que d'un père irrité le courroux odieux,
 Arme contre mes jours la colère des Dieux ;
 Mon bras victorieux fera voir à leur honte
 Qu'il n'est rien ici bas, qu'un amant ne surmonte,
 Quand l'adorable objet dont son coeur est épris,
 De ses nobles travaux se veut rendre le pris.
 Prononcez donc l'arrêt, ma divine Princesse,
 Dois-je vivre ou mourir ? Parlez, le temps nous presse.
 Ménageons les moments que nous laisse le sort.

900

905

910

OMPHALE

Cruel demandez-vous, si je veux votre mort :
 Ha ! Ne balancez point, quittez ce lieu funeste :
 Mon coeur, et mon amour vous répondent du reste.

MANLIUS

Moi, vous quitter : ô Dieux ! Je n'y puis consentir.
 Accompagnez ma fuite, ou je ne puis partir.

915

OMPHALE

Gardez-vous, Manlius d'attirer ma colère,
Souvenez-vous sur tout que la gloire m'est chère ;
Et que de quelques traits dont je sente les coups,
La gloire et mon devoir me touchent plus que vous. 920

MANLIUS

Achevez, achevez, dites aussi Madame,
Que l'amour du Consul, soumet enfin votre âme ;
Que ce rang éminent, ces titres glorieux,
Toutes ces dignités ont ébloui vos yeux :
Si ce pompeux éclat vous avait moins flattée, 925
Mon discours vous aurait aussi moins irritée,
Connaissant du Consul le pouvoir absolu,
Mon amoureux projet peut-être vous eut plu,
Mais j'avais du m'attendre à cette préférence :
Je n'en murmure point, c'est un trait de prudence : 930
Torquatus vaut bien mieux, qu'un amant malheureux
Qui ne peut vous offrir que d'inutiles feux.
Abandonnez au sort les restes d'une vie,
Qui sans doute dans peu me doit être ravie :
Et ne permettez pas, que mon cruel tourment 935
Trouble votre bonheur d'un remords seulement.
Si le bûcher fatal où je perdrai la vie,
Vous pouvait élever au gré de votre envie ;
Je mourrais satisfait et de vous et du sort.

OMPHALE

Achève, achève ingrat, de me donner la mort : 940
Poursuis cet entretien dont la rigueur me tue,
Et je m'en vais cruel expirer à ta vue,
Inhumain, parle donc, quoi tu ne dis plus rien ?

Après m'avoir tenu ce funeste entretien :
 Tu me laisses languir au milieu du supplice ?
 Barbare par pitié, poursuis ton injustice.

945

MANLIUS

Amoureux, transporté, confus, triste, interdit :
 Je n'ose, je ne puis :

OMPHALE

Va, va, c'est assez dit.
 C'est à mon désespoir à finir cet ouvrage ;
 Mon bras épargnera mon trépas à ta rage,
 Déjà par ce beau coup mon coeur eût évité
 La honte, et les douleurs de la captivité,
 Si le Ciel irrité pour comble de misère,
 Ne t'avait fait trouver le secret de me plaire.
 Quand mes cruels malheurs me demandaient la mort,
 Un tendre mouvement arrêta ce transport,
 Une secrète voix qui m'était inconnue,
 Me disait, si tu meurs, tu vas perdre sa vue,
 Et ne connaissant rien de plus cruel pour moi,
 J'aimais mieux perdre tout, que me priver de toi :
 Je craignais par l'effet de la même tendresse
 D'accabler ton esprit d'un excès de tristesse
 En t'apprenant les feux dont ton père est épris ;
 Mais je t'en vengeais bien par mes cruels mépris ;
 Et peut-être le fer eût eu moins de puissance
 Que n'en avait, ingrat, ma seule indifférence,
 Cependant pour le prix de ma fidélité
 Ta rage me soupçonne avec impunité :
 Tu m'accuses d'avoir l'âme basse et commune
 De soumettre mon coeur aux lois de la fortune :
 Ah, j'espère, cruel, que bientôt mon trépas

950

955

960

965

970

T'apprendra si le faste a pour moi des appas,
Sachant alors mon prix, après m'avoir perdue
Tu mourras de regret de m'avoir mal connue,
Tu vengeras ma mort par ton propre tourment.
Adieu Barbare !

975

MANLIUS

Hélas ! Arrêtez un moment.
Pour venger votre offense et pour punir mon crime,
Recevez s'il se peut tout mon sang pour victime :
Princesse, par l'effet d'un trop juste transport :
Je vais.

980

OMPHALE

Ha, Manlius, je ne veux point ta mort,
Quelque extrême douleur que ton soupçon me donne,
Malgré moi je sens bien que mon coeur te pardonne,
Et que sur les amants l'amour est si puissant,
Qu'un objet qu'on chérit est toujours innocent,
J'excuse ton transport, vis si tu veux me plaire,
Tu n'es plus de ton sang que le dépositaire,
Ce trésor m'appartient, l'amour me l'a donné.

985

990

MANLIUS

Quoi, ma Princesse, ô Dieux ! M'avez-vous pardonné :
Hélas, est il donc vrai, que mon remords vous touche ?

OMPHALE

Crois mon coeur, Manlius, si tu ne crois ma bouche,
S'il pouvait sans témoins s'exprimer dans ce lieu,
Que ne dirait-il point ? aime, et te sauve. Adieu.

995

SCÈNE V

MANLIUS (*seul*)

Aime et te sauve, hélas ! Dans un sort si contraire,
Princesse que me sert cet ordre salulaire ?
Comment puis-je accorder dans ce funeste jour,
Les désirs de ma gloire et ceux de mon amour :
Ce que l'une défend, l'autre me le commande
C'est trop longtemps souffrir une peine si grande,
Il faut y succomber, c'en est fait et mon coeur
Ne consultera plus que sa propre fureur.

1000

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

TORQUATUS *(seul)*

Tu mourras, tu mourras, ô fils trop téméraire
Dont les feux insensés ont osé me déplaire. 1005
Le sort en est jeté ; rival audacieux
Ton sang effacera le crime de tes yeux.
Tous les chefs du Conseil touchés par ma présence
Semblaient d'abord pencher un peu vers la clémence,
Mais voyant son trépas, enfin, par moi conclu, 1010
D'une commune voix ils l'ont tous résolu :
Goûte, goûte à longs traits les fruits de ta conquête,
À l'abri des lauriers qui couronnent ta tête,
Méprise impunément l'effet de mon courroux,
Ton fragile bonheur ne me rend plus jaloux. 1015
Expose aux yeux d'Omphale une grande victoire,
Vente lui tes hauts faits, ton éclat et ta gloire,
Ces funestes présents de Bellone et du sort
Comme le chant du cygne annonceront ta mort.
Mais toi que me veux-tu, ridicule tendresse, 1020
Importun mouvement, lâche et molle faiblesse :
Pourquoi viens-tu troubler un coeur envenimé
Qui ne voit dans mon fils qu'un rival trop aimé :
Va, ne t'expose plus au feu qui me possède
Où l'amour veut régner il faut que tout lui cède. 1025

Tendresse, tes efforts sont ici superflus,
 Mon fils est mon rival, je ne le connais plus.
 Je ne le connais plus ; mais puis-je méconnaître,
 Un fils si glorieux et si digne de l'être :
 Celui que je renonce avec tant de fureur, 1030
 N'est-il pas des Latins le superbe vainqueur :
 Mon sacrilège bras peut-il réduire en poudre,
 Un front que les lauriers défendent de la foudre :
 Et dois-je en répandant un sang si précieux,
 Usurper un pouvoir qui n'appartient qu'aux Dieux, 1035
 Ah ! Respecte Consul, une si belle vie,
 Que d'un prompt repentir ta rage soit suivie,
 Oppose Rome entière à cette injuste amour
 Qui veut le rendre indigne et d'Omphale et du jour,
 Et malgré cette ardeur, rends à ce fils si rare, 1040
 Ce qu'il arracherait de l'âme d'un barbare,
 Mais où m'emportez-vous, sentiment paternel ?
 Avez-vous oublié que ce fils criminel,
 Trouve dans ses vertus ses plus cruelles armes :
 Qu'il serait moins aimé, s'il avait moins de charmes, 1045
 Et que de ses attrait l'inévitable effort,
 Apporte dans mon coeur et la rage et la mort ?
 Ne consultons donc plus une vertu timide,
 Qui donne à cette mort l'ombre d'un parricide :
 Perdons sans balancer, un fils si dangereux, 1050
 Éteignons dans son sang ses téméraires feux :
 Exécutons du sort l'arrêt irrévocable :
 C'est mon rival, on l'aime, il est assez coupable.
 Holà, quelqu'un.

SCÈNE II

Torquatus, Camille.

CAMILLE

Seigneur.

1055

TORQUATUS

Qu'on avance. Mais, Dieux !

Quel objet importun se présente à mes yeux ?

Madame, quel dessein dans ce lieu vous amène ?

CAMILLE

Le désir de montrer que Camille est Romaine.

J'attendais que le temps, ce titre, et votre foi

1060

Vous épargnât l'horreur du Sénat et de moi ;

Et croyant un reproche indigne de mon âme

D'un oeil indifférent je voyais votre flamme

Sans que ce lâche feu qui me prive de vous,

Excitât dans mon coeur une ombre de courroux :

1065

Mais sachant à quel point vous porte votre rage,

Que Manlius est prêt d'en ressentir l'outrage,

Je viens pour empêcher un si grand attentat,

Exposer à vos yeux Camille et le Sénat ;

Je croyais que le temps dissipât le nuage

1070

Qui de votre raison vous dérobe l'usage,

Et que votre vertu brisant votre prison,

Votre coeur se devrait sa propre guérison :

Mais puisque votre mal s'aigrit quand on le flatte,

Je vois bien qu'il est temps que ma colère éclate,

1075

Et que de mon courroux le trop sincère trait

D'un Décus mourant vous fasse le portrait :

Quand à tous vos désirs votre âme abandonnée
 Veut fausser une foi si saintement donnée,
 Avez vous oublié que mon illustre Époux, 1080
 Mourant pour le public, mourut aussi pour vous ?
 Qu'il était innocent et paya tous vos crimes,
 Que seul il a servi de cent mille victimes ;
 Et que ce grand Héros, était si cher aux Dieux,
 Que son sang apaisa tout le courroux des Cieux ? 1085
 Il vous a conservé vos jours, votre puissance,
 Et vous vous en servez pour me faire une offense ;
 Et comme si l'amour n'était pas satisfait
 D'être l'unique auteur d'un si lâche forfait,
 Il demande de vous encore un Parricide, 1090
 Et votre esprit conduit par cet aveugle guide,
 A juré le trépas d'un héros innocent ?

TORQUATUS

De grâce, finissez ce discours offensant :
 Si Décius est mort, il est mort pour sa gloire ;
 Il n'a rien fait pour nous, et tout pour sa mémoire, 1095
 Trop auraient à ce prix acheté parmi nous
 La gloire de mourir pour le salut de tous ;
 Et le plus heureux cours de la plus longue vie
 Ne ravit pas l'honneur dont sa mort est suivie.
 Si son nom vous est cher, rendez grâces au sort, 1100
 Qui seul a prononcé l'Arrêt de cette mort.
 Celui qui par sa mort se voit ainsi renaître,
 Doit plus à son bourreau qu'à l'auteur de son être.
 De cet heureux destin ne murmurez donc pas ;
 Votre Époux lui doit tout, s'il lui doit son trépas. 1105

CAMILLE

Des ingrats tels que vous l'unique récompense,

C'est de charger le sort de leur reconnaissance ;
 Un si beau sentiment sur tant de biens reçus,
 Est digne des désirs que vous avez conçus ;
 Et je devais attendre une réponse égale, 1110
 D'un parjure public, et de l'Amant d'Omphale.
 Ingrat, n'imposez point à mon juste courroux,
 Que le sort a causé la mort de mon Époux,
 Il ne voulut jamais soumettre à son caprice
 Le sens de cet Oracle à ses vœux si propice ; 1115
 Quand il dit, un Consul doit mourir aujourd'hui,
 Il s'appliqua ce nom, et pris ce sens pour lui :
 S'il eut à son trépas apporté quelque obstacle,
 Ne voyant qu'un Consul condamné par l'oracle,
 Le sort eut en effet décidé qui des deux 1120
 Était le plus coupable, ou le plus malheureux :
 Il vous eut fait alors partager sa disgrâce ;
 Et peut-être le sort vous eut mis à sa place :
 Mais une ardente soif d'acquérir de l'honneur
 Lui fit précipiter ses jours et son malheur. 1125
 Si tous les vains honneurs, dont sa mort est suivie,
 Dans le cœur des Romains excitaient de l'envie,
 Il vous était permis d'avoir le même sort ;
 Vous aviez même droit de courir à la mort :
 Il eut été plus beau d'imiter ce grand homme, 1130
 Que de vivre, et trahir sa foi, sa gloire, et Rome.

TORQUATUS

De grâce finissez : ma gloire et mon pays
 Jamais par Torquatus ne se verront trahis,
 Dissipez la fureur dont votre âme est saisie,
 Ces bouillants mouvements de votre jalousie... 1135

CAMILLE

Moi jalouse ! Consul, et jalouse de toi !
Apprends, que je méprise, et ton rang, et ta foi.
N'espère pas de moi, que, quoi qu'il en arrive
Je veuille pour Époux l'amant d'une captive :
Il faut être un Héros pour régner sur mon coeur,
Et Décius mérite un plus grand successeur.
Cesse donc de penser, qu'aux biens que tu hasardes
Je prenne d'intérêt...

1140

SCÈNE III

Torquatus, Camille, Junius.

JUNIUS

Manlius a des gardes ;
Par votre ordre, Seigneur, je l'ai fait arrêter :
Mais tout le camp murmure et semble s'irriter.
Consultez là-dessus toute votre prudence :
Si l'on n'apaise un mal aussitôt qu'il commence,
Les remèdes, Seigneur, sont souvent superflus.

1145

TORQUATUS

Le sort en est jeté ; qu'on ne m'en parle plus.

1150

CAMILLE

Le sort en est jeté : quoi l'aveugle furie
Qui te fait oublier Camille, ta patrie,
Ta gloire, tes exploits, ta parole, et ton rang,
Te fait encor trahir l'intérêt de ton sang ?

Il faut le sang d'un fils pour assouvir ta rage !

1155

TORQUATUS

Cessez, encore un coup, ce discours qui m'outrage ;
Régalez mieux les effets de vos jaloux soupçons,
Et ne me donnez plus de frivoles leçons :
Ces reproches, enfin, laisseraient ma clémence,
Et pourraient me porter à quelque violence :
Adieu, retirez vous, et nous laissez en paix.

1160

CAMILLE

J'y consens, va, Consul, achève tes forfaits ;
Dans ton camp tu peux tout, ose tout entreprendre ;
Mais crains que quelque jour on ne puisse t'apprendre,
Ce que c'est que Camille : Adieu, penses y bien.

1165

SCÈNE IV

Torquatus, Junius.

TORQUATUS

Dieux ! L'horrible tourment qu'un pareil entretien !
Sa raison est sujette à certaines alarmes,
Dont les noires vapeurs ternissent bien ses charmes ;
Et je veux désormais éviter son courroux.

JUNIUS

Camille sur ce point ne fait rien que pour vous.
Il n'est point de Romain dont le coeur ne soupire,
Qui n'en eut dit autant, s'il eut osé le dire ;
Qui sachant qu'on est prêt d'immoler un vainqueur,

1170

Pour ce cruel dessein n'ait conçu de l'horreur,
 Et qui, pour dire tout, sourdement ne s'apprête 1175
 Aux dépens de son sang, à sauver cette tête.
 Vous m'avez ordonné, Seigneur, expressément
 De vous dire toujours quel est mon sentiment ;
 De grâce, pardonnez ce discours à mon zèle ;
 Je serais moins hardi, si j'étais moins fidèle ; 1180
 Mais dussai-je expirer après vous l'avoir dit ;
 Tout est perdu, Seigneur, si Manlius périt.

TORQUATUS

Ni la mort de cent fils, ni l'univers en armes,
 Ne sont assez puissants pour donner des alarmes
 À l'âme d'un Consul, qui ne voit aujourd'hui 1185
 Que les Dieux immortels plus élevés que lui,
 Je ne m'ébranle pas pour un simple murmure :
 Quand je n'aurais pour moi que la seule nature,
 Je n'aurais pas besoin du discours de la loi
 Pour ôter à mon fils ce qu'il reçut de moi : 1190
 Quand même il n'aurait pas mérité sa disgrâce,
 Pour apprendre aux soldats ce que peut leur audace,
 Et combien les Consuls méprisent leur pouvoir,
 Je veux que cette mort leur montre leur devoir.

JUNIUS

Si l'ardeur des soldats n'est pas considérable, 1195
 Craignez un ennemi beaucoup plus redoutable,
 Appréhendez, Seigneur, un rigoureux bourreau,
 Qui porte ses fureurs au delà du tombeau ;
 Une flamme invisible, un Démon domestique,
 Un remords (car il faut enfin que je m'explique) 1200
 Dont la secrète voix vous dira nuit et jour,
 Tu fis mourir ton fils, pour plaire à ton amour ;

Il fut de cette ardeur l'innocente victime :
 Tremble, tremble, Consul, les Dieux ont vu ton crime,
 Le sang de ce Héros injustement versé 1205
 Élève des vapeurs, dont le Ciel est percé ;
 Des Champs Élyséens il demande vengeance :
 Tremble, encore une fois, ton supplice s'avance.
 Alors, pour étouffer cette tonnante voix
 Vous vous excuserez sur la rigueur des lois, 1210
 Sur la nécessité de punir ce coupable ;
 Mais vous aurez en vous un juge inexorable,
 Et quand vers le Public vous vous excuserez,
 Malgré vous en secret, vous vous condamnerez :
 Quand vous consulterez votre âme toute nue 1215
 Sur une intention qui vous est trop connue,
 Fussiez vous mille fois le plus grand des Romains,
 Pour vaincre vos remords, vos titres seraient vains.
 Il n'est point de grandeur, de rang, de diadèmes,
 Qui nous puissent, Seigneur, défendre de nous mêmes, 1220
 Et l'univers entier ne peut nous garantir
 Des traits empoisonnés d'un juste repentir.
 Pendant qu'il en est temps, évitez donc l'orage :
 On voit en vain l'écueil, quand on a fait naufrage ;
 Il y va d'immoler, non pas des ennemis, 1225
 Des esclaves aux fers, mais votre propre fils ;
 Un fils victorieux, et dont le plus grand crime
 Est un peu trop d'ardeur d'acquérir de l'estime.
 Dieux ! Est-ce donc si peu qu'une telle action,
 Qu'on ne daigne y donner quelque réflexion ? 1230
 Remettez au Sénat à juger cette affaire.

TORQUATUS

Cesse de tourmenter un misérable père,
 Qui s'est dit mille fois en condamnant son fils,

Les frivoles raisons qu'aujourd'hui tu lui dis,
 Quand un père obligé de vaincre sa faiblesse 1235
 S'efforce d'arracher un fils à sa tendresse,
 De l'amour paternel les secrets entretiens
 Ne lui tiennent que trop les discours que tu tiens.
 Ce sont des noeuds si doux que ceux de la nature,
 Que quand on est contraint de souffrir leur rupture, 1240
 Il n'est aucun moyen, qu'une âme n'ait tenté,
 Pour ne pas se trouver dans cette extrémité.
 Quand on voit un Romain amoureux de la gloire,
 Remporter sur ses sens une entière victoire,
 Au bonheur de l'État borner tous ses plaisirs, 1245
 Et sans cesse étouffer ses plus pressants désirs,
 Ce n'est pas que son coeur en soit moins accessible
 À tout ce qui rendrait un autre coeur sensible ;
 Le plus faible mortel, le plus ferme Romain,
 Ont tous deux été faits par une même main, 1250
 Et cette fermeté, qui fait leur différence,
 À proprement parler, n'est que dans l'apparence :
 Leurs deux coeurs sont sujets aux mêmes passions ;
 Ils reçoivent tous deux mêmes impressions :
 Mais l'un cède d'abord aux efforts de l'orage, 1255
 Et l'autre se défend avec plus de courage ;
 Et le plus intrépide et le plus généreux
 Est souvent, en secret, le plus touché des deux.
 Sachant donc de mon fils la funeste aventure,
 J'ai senti ces transports que donne la nature, 1260
 J'ai d'abord éprouvé, que le coeur d'un Romain,
 Pour être illustre et grand, n'en est pas moins humain,
 Qu'on n'en est pas plus dur, pour être né dans Rome,
 Qu'un père est toujours père, et qu'un Consul est homme :
 Mais à tous ces effets des premiers mouvements 1265
 Ont enfin succédé de plus grands sentiments ;
 Je me suis souvenu, pour devenir sévère,

Que j'étais un Romain, avant que d'être père,
 Que mon fils est à Rome, aussitôt comme à moi,
 Que moi-même je dois tout mon sang à la loi, 1270
 Et qu'un Consul ayant adopté la patrie,
 Si mon fils échappait au devoir qui me lie,
 Le moindre des Romains croirait impunément
 Pouvoir se dispenser de mon commandement.
 Voilà de son arrêt la véritable cause : 1275
 Cesse d'en accuser cet amour qu'on m'impose.
 Je ne me défends point de ces bruits insensés :
 Mille fameux exploits m'en défendent assez.
 Quand la vertu d'Omphale aurait touché mon âme,
 Mon fils ne serait pas un obstacle à ma flamme ; 1280
 Il saurait se soumettre aux lois de son devoir,
 Et n'irriterait pas mon absolu pouvoir.
 Plut aux Dieux immortels que ce fut là son crime,
 Les ordres souverains d'un pouvoir légitime,
 L'arracheraient bientôt aux horreurs du trépas. 1285

JUNIUS

Pensez-y mûrement, et ne vous flattez pas ;
 Je vous l'ai déjà dit, dans une telle affaire,
 Ce n'est pas le public qu'il faudra satisfaire :
 En vain paraît-on juste au sentiment de tous,
 Si notre propre coeur n'est pas content de nous. 1290
 C'est un faible secours qu'une fausse apparence,
 Et les yeux clairvoyants de notre conscience,
 Malgré tous nos détours, pénètrent aisément
 Au travers de la ruse et du déguisement.
 Dispensez ma ferveur d'en faire davantage : 1295
 Mes fidèles conseils ont commencé l'ouvrage ;
 C'est à votre vertu, Seigneur, à l'achever :
 Il faut vous laisser seul, afin d'y mieux rêver ;

Dans un tel embarras, un peu de solitude
 Est un puissant remède à notre inquiétude :
 Mais songez bien sur tout, que le repos du coeur
 Est ce qu'on peut nommer le suprême bonheur.

1300

SCÈNE V

TORQUATUS (*seul*)

Hélas ! Que je suis loin de ce bonheur suprême !
 Et que mon coeur est peu d'accord avec lui-même,
 Je vois tous les malheurs dont je suis menacé,
 Mais je vois beaucoup mieux les traits qui m'ont blessé :
 Et toute ma vertu n'a que de faibles armes,
 Quand il faut surmonter la Princesse, et ses charmes,
 Ne balançons donc point, et courons de ce pas
 Avancer mon bonheur, en pressant ce trépas.

1305

1310

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Torquatus, Omphale, Phénice.

OMPHALE

Quoi donc, Seigneur votre âme est elle inexorable ?
Faut-il laisser mourir cet illustre coupable ?
Fait-on pour le sauver des efforts superflus ?

TORQUATUS

Consultez-vous, Madame et ne m'en parlez plus :
Vous savez mieux que moi, quelle est sa destinée
Et puis qu'à votre choix elle est abandonnée,
Si Manlius périt, ne m'en accusez pas,
C'est de vous que dépendent sa vie et son trépas.

1315

OMPHALE

De moi, Seigneur, hé ! Dieux, une triste Princesse,
Qui de son propre sort ne peut être maîtresse,
Doit-elle se flatter de tenir dans ses mains
La vie ou le trépas de quelqu'un des Romains ?
Depuis quand, juste Ciel, une faible captive
Donne t'elle des lois qu'il faut que Rome suive ?

1320

TORQUATUS

Depuis que de vos yeux le pouvoir souverain
Est reconnu pour tel par un Consul Romain,
Oui, Madame, vos traits en touchant un seul homme,
Ont soumis à leurs lois et le Sénat et Rome ;
Et de ce même Arrêt, de qui dépend mon sort,
Dépend de Manlius ou la vie ou la mort.

1325
1330

OMPHALE

Hé, de grâce, Seigneur, revenez à vous-même ;
Parler ainsi de Rome, est sans doute un blasphème :
Ce n'est pas sur mon choix, que l'Auguste Sénat
Juge des intérêts qui regardent l'État :
Il sait mieux observer l'ordre de la justice,
Et ne consulte pas sur ce point mon caprice.
Si le Sénat se plaint, qui serait assez vain,
Pour croire en triompher dans l'âme d'un Romain ?
Non, s'il faut à l'État cette grande Victime,
Manlius doit périr, sa mort est légitime ;
Mais, Seigneur, si l'effet d'un mérite puissant
Obligait le Sénat à le croire innocent,
Votre coeur pourrait-il lui refuser sa grâce ?
Vous seul blâmeriez-vous l'effet de son audace ?
Et serait-il, Seigneur, assez infortuné,
Pour ne voir que son père à sa perte obstiné ?
Hé qu'un peu de pitié s'empare de votre âme !
Songez...

1335
1340
1345

TORQUATUS

Donnez m'en donc un exemple, Madame,
Montrez moi que je dois adoucir ma rigueur,
En laissant par l'amour adoucir votre coeur.

1350

Par pitié pour mon fils paraissez-lui cruelle
Par un excès d'amour, devenez infidèle,
Et par un prompt hymen désarmez mon courroux.

OMPHALE

La foi que vous m'offrez ne dépend pas de vous ;
Vous savez bien, Seigneur, qu'une règle sévère
Vous défend l'alliance avec une étrangère ;
Et je crois qu'il faut plus que mon coeur et ma main,
Pour vous faire oublier que vous êtes Romain.

1355

TORQUATUS

Je l'oubliais pourtant, ingrate, et pour vous plaire,
J'étais prêt à sauver un vainqueur téméraire,
Dont le Conseil de guerre a résolu la mort ;
Mais, par ces derniers mots, vous terminez son sort :
Je sens que je commence à rentrer en moi-même,
C'en est fait, je me rends à cette loi suprême.
Holà, Gardes.

1360

1365

SCÈNE II

Torquatus, Omphale, Phénice, Pison.

PISON

Seigneur.

TORQUATUS

Qu'on aille promptement
Exécuter...

OMPHALE

Hélas ! Différez un moment.

1370

Gardes, retirez-vous, je veux... mais, quoi ! Mon âme,
Quoi ? Voudrais-tu trahir Manlius et ta flamme ?

TORQUATUS

Que voulez-vous ?

OMPHALE

Je veux...

TORQUATUS

Achez.

1375

OMPHALE

Le sauver.

TORQUATUS

Et du reste ?

OMPHALE

Seigneur, je voudrais y rêver.

TORQUATUS

Ha ! C'est trop écouter tant de discours frivoles,
Je ne me repais point de ces vaines paroles.
Holà, Gardes.

1380

OMPHALE

Seigneur, ne précipitez rien ;
Fallut-il pour son sang vous donner tout le mien,
Si Manlius le veut, j'y consens avec joie :
Mais, pour m'en informer, souffrez que je le voie ;
Que je puisse un moment lui parler sans témoins,
Et j'atteste les Dieux d'employer tous mes soins
Pour contenter, Seigneur, votre pressante envie,
Quand avecque ma main il vous faudrait ma vie.

1385

TORQUATUS

Je puis donc me flatter d'obtenir votre coeur :

1390

OMPHALE

Je ne sais, mais au moins, je dirais, oui, Seigneur.
Ne m'en demandez pas aujourd'hui davantage :
Il n'appartient qu'au temps d'achever cet ouvrage.

TORQUATUS

Ha ! Princesse, mon coeur à vos ordres soumis...

OMPHALE

Et de grâce, Seigneur, songeons à votre fils ;
Avec plus de loisir nous parlerons du reste,
Révoquez seulement un Arrêt si funeste.
Qu'on cherche Manlius, qu'on le fasse venir :
Nous aurons trop de temps pour nous entretenir.

1395

TORQUATUS

Holà, quelqu'un, courez dans la tente prochaine

1400

Où l'on garde mon fils, dire qu'on me l'amène.
Princesse, s'il consent aux plus doux de mes vœux,
Mon bonheur...

OMPHALE

Hé, Seigneur, se peut-on croire heureux,
Quand on doit la douceur d'un aveu favorable, 1405
À la nécessité de sauver un coupable ?
Ha, non non, pour goûter de solides plaisirs,
Il faut devoir un cœur à ses propres désirs ;
Et sa possession nous donne peu de joie,
Lors que, pour l'obtenir, on prend une autre voie. 1410
Quand on prononce un oui que le cœur ne dit pas,
Ce mot si désiré perd bien de ses appas ;
La liberté du choix d'elle même est si chère,
Que si sur un tel point je conseillais un frère,
Je lui dirais, perdez la lumière du jour, 1415
Plutôt que d'usurper le pouvoir de l'amour.
Mais voici Manlius, permettez-moi de grâce...

TORQUATUS

Je vous entends Madame, et lui cède la place.
Gardez, retirez-vous.

OMPHALE

Ciel, soyez mon secours. 1420

TORQUATUS

Tâchons sans être vu, d'écouter leurs discours.

SCÈNE III

Omphale, Manlius, Phénice, [TORQUATUS, PISON].

OMPHALE

Que de trouble je sens ! Ah ! Seigneur.

MANLIUS

Ha ! Madame.

OMPHALE

Hélas ! En quel état réduisez-vous mon âme :
Ha ! Que j'éprouve bien dans ce funeste jour
Qu'on peut craindre de voir l'objet de son amour !

1425

MANLIUS

Quoi, Princesse, ma vue est-elle si fatale,

OMPHALE

Oui, Seigneur, aujourd'hui la malheureuse Omphale
Donnerait tout son sang, pour délivrer ses yeux
De la nécessité de vous voir dans ces lieux.
Car, enfin, puis qu'il plaît au sort inexorable,
J'y cause tous les maux dont le Ciel vous accable,
Et ce n'est point assez pour assouvir mon sort,
Que de vous voir souffrir une honteuse mort ;
Il faut que le destin joigne à votre supplice,
L'horrible désespoir de m'en trouver complice,
Oui, les Dieux ont permis, pour augmenter mes maux,
Que mes traîtres appas soient vos secrets bourreaux :
Mes yeux, Seigneur, mes yeux ont fait tout votre crime ;

1430

1435

Vous êtes de leurs traits l'innocente victime ; 1440
 Vous n'aurez pas sitôt détesté leur pouvoir,
 Et fait céder l'amour aux rigueurs du devoir,
 Que vous recouvrierez toute votre innocence :
 Rachetez votre sang par un peu d'inconstance :
 En vain les fiers destins paraissent irritez, 1445
 Vous êtes innocent, si vous y consentez.
 Conformez vos désirs à votre destinée
 Et renoncez au coeur de cette infortunée ;
 Les fruits empoisonnés de mon funeste amour
 Ne valent pas, Seigneur, la lumière du jour. 1450

MANLIUS

Quoi ! Vous aussi, Madame, avez juré ma perte !
 De la part du destin mon âme l'eut soufferte,
 Avec tant de mépris, et si peu de terreur,
 Qu'à mes propres Bourreaux ma confiance eût fait peur.
 J'ai défié le sort d'épouvanter mon âme 1455
 Tant qu'il a respecté l'intérêt de ma flamme :
 On fait pour m'accabler un impuissant effort,
 Si ma Princesse m'aime à l'instant de ma mort,
 Disais-je, et le destin en attaquant ma vie,
 Pour se bien assouvir, a manqué d'industrie : 1460
 Ce n'est pas à ma mort qu'il doit borner ses coups,
 S'il veut forcer mon coeur à craindre son courroux ;
 Qu'il lance contre moi les traits de l'Enfer même,
 Je brave son pouvoir, si ma Princesse m'aime :
 Un amant embrasé par de si nobles feux, 1465
 Pourvu qu'il meure aimé, meurt toujours trop heureux.
 Je me flattais ainsi d'une douce espérance,
 Et mon coeur abusé par cette confiance,
 Rempli de votre objet et de sa passion,
 Attendait le trépas sans nulle émotion. 1470

Mais ô Dieux ! J'ignorais la dernière injustice,
Qui veut faire changer de genre à mon supplice ;
Quoi ! Même avant ma mort, mourir dans votre coeur !
Attendre mon trépas des coups de ma douleur !
Traîner languissamment une vie importune ! 1475
Et souffrir mille morts pour en éviter une !
Princesse, hélas ! Qu'a fait ce misérable amant,
Pour être condamné si vigoureusement ?
Par quel crime a-t'il pu mériter sa disgrâce ?
Ah, qu'un peu de pitié retrouve ici sa place ; 1480
Aimez-moi, s'il se peut, au moins jusqu'à ma mort,
Et ne devancez pas le dernier coup du sort.
Je n'abuserai point de votre complaisance ;
Du Consul irrité l'extrême impatience,
Si j'en présume bien, ne vous lassera pas. 1485

TORQUATUS

Tu l'as dit, c'en est fait, qu'on le mène au trépas.

OMPHALE

Quel Arrêt ! Ha ! Seigneur.

TORQUATUS

N'en parlons plus, Madame.

OMPHALE

Hélas, si la pitié toucha jamais votre âme,
Ordonnez donc, Seigneur, que je suive son sort. 1490

OMPHALE

Gardes, encore un coup, qu'on le traîne à la mort.

PISON

Obéissez, Seigneur, allons.

OMPHALE

Arrête, infâme,
Bourreau, qui veux m'ôter la moitié de mon âme ;
Avant que d'arracher Manlius de ce lieu, 1495
Cruel, souffre du moins que je lui dise adieu.
Adieu donc pour jamais, amant si magnanime,
D'un détestable amour innocente victime,
Cher et funeste objet de mes feux innocents :
Adieu, puis qu'on t'enlève à mes vœux impuissants : 1500
Emporte chez les morts l'espérance fatale
D'être bientôt suivi par ta fidèle Omphale :
Meurs du moins assuré qu'elle court sur tes pas.

TORQUATUS

Gardes, encor un coup, qu'on le traîne au trépas :
Voyez exécuter sa Sentence mortelle, 1505
Et revenez, Pison, m'en dire la nouvelle.

MANLIUS

Adieu, vivez, Princesse, et songez qu'il m'est doux,
D'espérer en mourant de vivre encor en vous.

OMPHALE

Tourne au moins tes regards encor sur ta Princesse :
Mais, ô Dieux, c'en est fait, on l'entraîne, il me laisse, 1510
Je le perds pour jamais, je n'en puis plus : ô mort !
Viens soulager les coups d'un si cruel transport.

Lâche et faible douleur, impuissante furie,
Vous faut-il du secours pour m'arracher la vie ?

TORQUATUS

Madame, modérez...

1515

OMPHALE

Monstre pernicieux,
Oses tu bien encor te montrer à mes yeux ?
Entends-je les accents de ta voix détestable :
Tigre affamé de sang, Barbare, inexorable,
Le Juste Ciel touché de mon cruel tourment
M'avait fait par pitié t'oublier un moment,
De ma juste douleur le funeste nuage
Avait heureusement effacé ton image ;
Mais tu viens accabler mon triste souvenir
Du plus fatal objet qui puisse y revenir.
Barbare, et fier Tyran, dont l'injuste furie
M'enlève en Manlius la moitié de ma vie,
Apprends, qu'à quelque but que tendent tes souhaits,
Tu ne goûteras point le fruit de tes forfaits.
Il est des immortels, s'il me manque des hommes ;
Fallut-il au lieu d'une, abîmer mille Romes,
Inventer des tourments pour ta punition,
Et confondre avec toi toute la nation,
Le sang de Manlius, ma peine, et ton offense,
Vont mériter, cruel, toute cette vengeance.

1520

1525

1530

1535

TORQUATUS

Quand un peu de raison viendra vous secourir...

SCÈNE IV

Torquatus, Camille, Omphale, Phénice.

CAMILLE

Ha, Consul ! Ah, Cruel ! Ton fils va donc périr !
Ta rage a triomphé, on le traîne au supplice :
Quoi ? tu ne trembles point après cette injustice ;
Après avoir commis un si grand attentat,
Tu ne crains ni remords, ni honte, ni Sénat :
Ton âme après ce coup n'est donc point alarmée ?

1540

SCÈNE V

Torquatus, Camille, Omphale, Phénice, Junius.

JUNIUS

Seigneur, il serait bon de veiller sur l'armée ;
Tout penche à la révolte, et je ne réponds pas,
Qu'un désordre public ne suive ce trépas.
Contre votre rigueur tout le monde déteste :
Je crains de cet Arrêt une suite funeste ;
Il s'élève par tout un murmure confus.

1545

SCÈNE VI

Torquatus, Camille, Omphale, Phénice, Junius, Pison.

TORQUATUS

Voici Pison. Mon fils ?

OMPHALE *(bas)*

Ha ! Ne balançons plus ;
Voici de quoi me joindre à l'objet de ma flamme,

1550

CAMILLE

Que vois-je ! Juste Ciel, ha, Princesse !

PHÉNICE

Ha ! Madame.

OMPHALE

Pour suivre Manlius, pour assouvir son sort,
Ce poignard...

1555

PISON

Arrêtez, Madame, il n'est pas mort.

TORQUATUS

Manlius n'est pas mort ? hé quel bras téméraire
A pu le dérober à ma juste colère ?

PISON

Suivant l'ordre, Seigneur, que vous m'aviez donné,
Je le menais au lieu qu'on avait destiné,
Pour séparer du corps sa glorieuse tête,
Lors qu'un gros de soldats fend la presse et m'arrête,
Et l'un d'eux s'avancant à la tête de tous,
Rome, nous a-t'il dit, Rome où courez-vous ?
Ces bras dont les exploits ont grossi nos histoires,

1560

1565

Ces mêmes bras à qui l'État doit cent victoires,
 Peuvent-ils s'employer à conduire aux bourreaux,
 Le chef victorieux du plus grand des héros ?
 Ah ! Rougisiez Romains, rougisiez de ce crime ;
 Arrachons à la mort, ce vainqueur magnanime, 1570
 Et dussions nous périr pour un crime si beau,
 Mourons tous, ou sauvons Manlius du tombeau.
 Alors, n'écoutant plus que l'ardeur qui l'emporte,
 Il fond sur les soldats qui nous servaient d'escorte,
 Qui, loin de s'opposer à l'effort de ses coups, 1575
 Émus de ce discours nous abandonnent tous.
 En vain, pour réprimer cette insolente audace,
 J'appelle du secours, parle, frappe, menace,
 Leur nomme le Consul ; tous mes efforts sont vains :
 Ils arrachent, Seigneur, Manlius de mes mains : 1580
 Et, bien que ce héros dut à cette furie,
 Les restes glorieux de son illustre vie,
 Ce fils obéissant à vos ordres soumis
 Traite ses défenseurs comme ses ennemis ;
 Mais un si rare effet d'une vertu sublime, 1585
 Augmente leur fureur augmentant leur estime,
 Et plus pour son salut il fait voir de mépris,
 Plus il semble augmenter le soin qu'ils en ont pris.

TORQUATUS

Quoi ! Dans mon camp ! Mes gens ! Et presque en ma présence !
 Ah ; tant de ce vil sang va laver cette offense, 1590
 Que la punition de leur témérité,
 Servira d'un exemple à la postérité.
 Qu'on me suive.

SCÈNE VII

Torquatus, Camille, Omphale, Manlius, Phénice, Junius, Pison.

MANLIUS

Seigneur.....

OMPHALE

Où viens-tu ? Misérable.

1595

MANLIUS

Épargnez-vous des pas.

TORQUATUS

Dieux !

MANLIUS

Voici ce coupable.

Je n'examine point quel crime, ou quel malheur,
Vous fait dans mon trépas trouver quelque douceur ;

1600

Je dois mourir, Seigneur, puis que ma triste vie
A duré trop longtemps au gré de votre envie :

Faites percer ce coeur, ordonnez qu'à vos yeux,
On verse tout ce sang qui vous est odieux ;

Je n'en murmure point, ma mort est légitime,
Et déplaire à son père est un assez grand crime ;

1605

Mais si le triste effet de la rage du sort

Pouvait heureusement se borner à ma mort,

J'oserais en mourant vous demander la grâce

De ces audacieux, dont j'ai causé l'audace.

1610

Ordonnez donc, Seigneur...

JUNIUS

Qu'il paraît interdit :

TORQUATUS

Le coeur pressé, je sens...

OMPHALE

Ô Dieux ! Il s'attendrit.

TORQUATUS

Je sens que dans mon âme il se forme un murmure.

1615

JUNIUS

Gardez vous d'étouffer la voix de la nature,
Elle presse, elle parle, écoutez-la, Seigneur.

TORQUATUS

Que de troubles divers s'élèvent dans mon coeur !
Je veux, je ne veux pas : La nature tremblante
Ose, craint, et se rend trop, ou trop peu pressante,
Dans ce cruel moment, mon fils, Rome, et l'Amour,
Semblent tout déchirer mon âme tour à tour :
Je n'en puis plus, ô Dieux !

1620

CAMILLE

Ha, Seigneur, grâce, grâce :
Enfin votre vertu va reprendre sa place.

1625

MANLIUS

Seigneur, je ne vaux pas le trouble où je vous vois.
Ordonnez qu'à vos pieds...

TORQUATUS

Ha, mon fils, lève toi.

OMPHALE

Quoi, le sang sur l'amour emporte la victoire ?

TORQUATUS

Elle n'a triomphé que trop tard pour ma gloire ;
Mais, si pour réparer les crimes que j'ai faits,
Je puis vous élever au but de vos souhaits,
Ou je serai déçu dans ma juste espérance,
Ou bientôt votre Hymen lavera mon offense.

1630

MANLIUS

Ah, mon père, ah, Seigneur, ai-je bien entendu ?

1635

TORQUATUS

Oui, mon fils, puis qu'enfin ton père t'est rendu.
Mais, vous qui m'écoutez, Romaine magnanime,
Me rendrez-vous aussi ce coeur et cette estime ?

CAMILLE

Puisque le Ciel vous rend la vertu d'un Romain,
Il vous redonne aussi mon estime et ma main.

1640

TORQUATUS

Allons donc rendre grâce à la bonté suprême
De ce qu'elle a rendu Torquatus à lui-même.